

Séminaire doctoral : Œuvres-mémoires au cinéma et dans les arts de la scène

Organisé par

Célia Jerjini, doctorante en Études Cinématographiques, Litt&Arts, UGA

Anaïs Tillier, doctorante en Arts du spectacle, Litt&Arts, UGA

Cinéma, théâtre, cirque ou danse ont un lien très fort avec l'Histoire. Or, l'écart entre le dit et le montré, entre discours et figurations, représentations et infigurabilité au cinéma comme dans les arts de la scène, permet de questionner la puissance des images en tant que vectrices de mémoires. Elles sont partagées d'un sensible discontinu à la faveur « d'une expérience partagée d'un "monde en commun" » (Sylvie Rollet¹). Qu'il s'agisse d'œuvres constituées à partir d'archives, de récits à la première personne, ou bien encore de gestes chorégraphiques, les créations que nous aborderons au cours de ce séminaire doctoral appartiennent à ces *œuvres-témoignages* ainsi qu'à ces *œuvres-déchirures* à la dimension historico-critique.

Sur les scènes européennes, les formes radicales post-dramatiques de la fin du XX^e siècle – théâtre visuel, de la « matière » (Bruno Tackels²), « formes nouvelles impures et contaminées » (Pierre Frantz³) – cohabitent désormais avec un théâtre de la parole et de l'intime. Les images, si elles sont bien là, se font discrètes, au service d'une parole intime directement adressée au public, dans des dispositifs de témoignages. Les scènes contemporaines accueillent des personnages qui se font narrateurs et se racontent plus au public qu'ils ne se montrent. Là où les spectacles très visuels de Roméo Castellucci ou Rodrigo Garcia, entre autres, entraînent le public dans un rapport au monde parfois brutal et surtout immédiat, ceux de Wajdi Mouawad ou Simon Abkarian mettent en avant une voix, celle d'un personnage qui s'entremêle dans la leur, questionnant ainsi un passé traumatique (guerre, captivité, trahison) raconté dans le présent du spectacle à travers des dispositifs sobres, à la limite du plateau nu. Il ne s'agit alors pas de montrer la guerre ou la violence du monde mais de faire entendre des voix particulières, qui convoquent une mémoire collective.

¹ Sylvie Rollet, *Théo Angelopoulos, au fil du temps*, revue *Théorème* n°9, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2007, p.8.

² Bruno Tackels, *Les écritures de plateau, états des lieux*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2015.

³ Pierre Frantz, « Le théâtre est-il un art de l'image ? », *Critique* 8/9, 2005.

Le cinéma comme les arts de la scène peut être lieu de mémoires. Dans les films de Jean-Daniel Pollet, ce sont les remous organiques, les marques matérielles du temps qui viennent creuser les blessures d'une mémoire collective. Dans ceux de Danielle Huillet et Jean-Marie Straub, des mémoires frémissantes surgissent de lieux habités et fragmentés par le mouvement des corps, le son de leurs voix et leurs paroles. Souvent, ils font émerger un regard individué à travers l'expérience d'une déchirure. C'est, autrement, par les trous de l'Histoire, les corps sacrifiés, que nous entrons dans les réalisations de Jean-Luc Godard depuis au moins ses *Histoire(s) du cinéma*. En rendant visible l'invisible, ses films prolongent une tradition chrétienne de l'incarnation tout en la faisant disparaître. Avec son amoncellement, puis son fracas, ce cinéma du saisissement scelle la fin de l'*Erfahrung*, l'« expérience transmise », par son engouffrement dans l'*Erlebnis*, l'« expérience vécue » éphémère et chaotique des sociétés modernes (Walter Benjamin⁴).

Les corps recomposés et décomposés, le découpage, l'assemblage, les mises en contact traumatiques participent du dévoilement, du geste d'ouverture qui nous offre à un monde éclaté autant qu'il nous déchire. Ces œuvres-mémoires s'ouvrent à nous et se referment sur nous dans la mesure où « [elles] suscitent en nous une expérience intérieure marquée par [...] la béance » (Georges Didi-Huberman⁵). Entrer dans ces théâtres et ces cinémas des ordres précaires, les dévoiler afin de rendre compte des mémoires qui les habitent et qui nous habitent, nous hantent, est l'objet de ce séminaire.

Comment appréhender ces expériences ouvrantes ? Comment concevoir ces œuvres-mémoires et leurs déchirures ? Quels transports mémoriels engendrent-elles ?

Ces questionnements s'inscrivent plus largement dans une actualité artistique et politique qui interroge notre rapport aux images et à leurs réemplois. Alors que nous assistons à une mise en concurrence des mémoires dans nos sociétés hyper-modernes où explosent le nombre d'images et de témoignages co-existants, que faire aussi du régime d'images « amateur » postées sur le net, et de leurs réceptions par d'autres potentiel·le·s actant·e·s de l'Histoire ? Quelle(s) place(s) leur accorder ? Comment appréhender l'excès de mémoires et les déchirures qu'il provoque ? Et que faire des voix des témoins qui s'invitent sur scène ? Comment les

⁴ Walter Benjamin, « Sur quelques thèmes baudelairiens », in *Œuvres III*, trad. Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rush, Paris, Gallimard, 2000, pp.377-378.

⁵ Georges Didi-Huberman, *L'image ouverte, motifs de l'incarnation dans les arts visuels*, Paris, Gallimard, 2007.

appréhender ? Que faire aussi du réemploi de ces images et de ces voix au théâtre et au cinéma, où la répétition brouille l'authenticité ?

Ce séminaire doctoral organisé au sein du laboratoire LITT&ARTS est plus largement ouvert à tous·tes les doctorant·e·s en arts de la scène et en études cinématographiques, ainsi qu'aux doctorant·e·s en arts visuels et performatifs, ou en histoire de l'art.

Les séances d'une durée de 2H se dérouleront sur le campus de l'Université Grenoble Alpes, une fois par mois à partir de la fin février 2022.

Les propositions d'intervention, de 300 mots environ, sont à envoyer aux adresses suivantes d'ici le 21 janvier 2022 :

celia.jerjini@univ-grenoble-alpes.fr et anais.tillier@univ-grenoble-alpes.fr

Bibliographie indicative

AUMONT Jacques, *AMNESIES. Fictions du cinéma d'après Jean-Luc Godard*, Paris, P.O.L, 1999.

AUMONT Jacques, *Doublures du visible, voir et ne pas voir en cinéma*, Presses Universitaire du Septentrion, 2021.

BENJAMIN Walter, « Sur quelques thèmes baudelairiens », in *Œuvres III*, trad. Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rush, Paris, Gallimard, 2000.

DIAZ Sylvain, *Dramaturgies de la crise : XXe-XXIe siècles*, Paris, Classiques Garnier, 2017.

DIDI-HUBERMAN Georges, *L'image ouverte, motifs de l'incarnation dans les arts visuels*, Paris, Gallimard, 2007.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Quand les images prennent position. L'œil de l'histoire 1*, Paris Editons de Minuit, 2009.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Remontage du temps subi. L'œil de l'histoire 2*, Paris, Editons de Minuit, 2010.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Atlas ou le gai savoir inquiet. L'œil de Histoire 3*, Paris, Editons de Minuit, 2011.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Ecorces*, Paris, Editions de Minuits, 2011.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Peuples exposés, peuples figurants, L'œil de Histoire 4*, Paris, Editons de Minuit, 2012.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Passés cités par JLG, L'œil de Histoire 5*, Paris, Editons de Minuit, 2015.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Peuples en larmes, peuples en armes, L'œil de Histoire 6*, Paris, Editons de Minuit, 2016.

DIDI-HUBERMAN Georges, *Ninfa dolorosa. Essai sur la mémoire d'un geste*, Paris, Gallimard, 2019.

FERAL Josette (dir), *L'acteur face aux écrans : corps en scène*, Paris, L'Entretemps, 2018.

FRANTZ Pierre, « Le théâtre est-il un art de l'image ? », *Critique* 8/9, 2005.

PICON-VALLIN Béatrice, *Les écrans sur la scène : tentations et résistances de la scène face aux images - études et témoignages*, Lausanne, Age d'homme, 1998.

PREDAL René, *Quand le cinéma s'invite sur scène*, Paris, Éditions du Cerf, 2013.

ROLLET Sylvie, *Théo Angelopoulos, au fil du temps*, revue *Théorème* n°9, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2007

ROLLET Sylvie, *Une éthique du regard*, Paris, Hermann, 2011.

SAVELLI Julie, « Peuples de l'image », *Entrelacs* [En ligne], 12 | 2016, mis en ligne le 19 avril 2016. DOI : <https://doi.org/10.4000/entrelacs.1942>.

SERMON Julie et RYNGAERT Jean-Pierre, *Théâtres du XXIe siècle : commencements*, Paris, Armand Colin, 2012.

TACKELS Bruno, *Les écritures de plateau, états des lieux*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2015.